

# CONCOURS DE TRADUCTION

**VOCABLE** et les éditions 

(EDITIONS) LA CONTRE ALLEE (…)

**Alice Minier** est la gagnante du jeu concours de traduction d'un extrait de *L'Anarchiste qui s'appelait comme moi*. Le traducteur français du roman - Jean-Marie Saint Lu, a apprécié particulièrement sa rigueur et sa fluidité.

Comme Jean-Marie Saint-Lu le précise dans le texte qu'il nous a fait parvenir, ce roman est l'œuvre d'un membre de l'Oulipo, qui ne se prive pas de jouer avec son texte et avec le lecteur. L'un de ces jeux consiste, en ce qui concerne les chapitres numérotés en chiffres romains, à les commencer en utilisant un nombre de mots correspondant au numéro du chapitre en question. Le chapitre II dont est extrait le texte à traduire, commence en espagnol par «no pudo», impossible à traduire littéralement vu la nécessité d'employer un pronom personnel en français.

Bien entendu, les candidats ne pouvaient le savoir et ils ont correctement traduit ce début. Tandis que le traducteur a dû se montrer infidèle à la forme pour pouvoir être fidèle à l'esprit.

**Pour cette raison, nous vous invitons à découvrir deux traductions proposées par Jean-Marie Saint-Lu : celle qui a été publiée dans la version française du roman et une version plus littérale et universitaire.**

Bonne lecture !

# CONCOURS DE TRADUCTION

**VOCABLE** et les éditions 

(EDITIONS) LA CONTRE ALLEE 

TRADUCTION LAUREATE de Alice Minier

Extrait du roman *L'anarchiste qui s'appelait comme moi*  
de Pablo Martín Sánchez

(...) Il n'y parvint pas. Malgré tous les voyages qu'il fit ensuite, Pablo ne parvint jamais à oublier ce premier trajet entre Baracaldo et Madrid. Ni la chaleur asphyxiante, ni la fumée du tabac qui envahissait les wagons, et encore moins la terrible odeur de pieds qui semblait tant déranger son père ne réussirent à miner la fascination produite en lui par ce premier voyage. Le nez collé à la vitre de la fenêtre il vit passer, à une vitesse vertigineuse, des arbres, des maisons et des vaches, des fermes, des collines et des poteaux télégraphiques, des agriculteurs aux visages sillonnés de mille rides et des enfants qui couraient à côté du train en saluant les passagers de la main. Et tout ceci animé par l'incontrôlable logorrhée de l'un des voisins de compartiment, un garde-barrière à la retraite qui composait la bande-son de la scène en racontant les histoires les plus extraordinaires, pleines de chiffres et d'informations exorbitants :

— Le poids net d'un wagon – expliquait-il à ses patients voisins de compartiment avec l'émotion de celui qui raconte la vie d'un célèbre bandit – est de trente-six tonnes, et ça, quand il est vide ! Il mesure dix-huit mètres de long et trois mètres et demi de haut. On le fabrique avec des pièces d'acajou, de chêne vert et de rouvre, et il est recouvert d'un parement en *teak*, un bois qui vient du nord de l'Europe, résistant aux changements atmosphériques...

— Et c'est vrai que le dernier wagon est le moins dangereux ? – l'interrompit Pablo sous le regard incrédule de Julián, surpris par l'insolite loquacité de son fils.

— Et qui t'a dit cela, mon garçon ?

— Mon père.

— Eh bien, ton cher père a parfaitement raison. Ou crois-tu peut-être qu'un garde-barrière comme moi irait voyager en troisième classe si ce n'était parce que c'est le wagon de queue ? (...)

Pablo Martín Sánchez  
*L'anarchiste qui s'appelait comme moi*

VERSION PUBLIEEII  
(1896)

Non, impossible. Il eut beau faire de nombreux voyages en train par la suite, Pablo ne put jamais oublier ce premier trajet entre Baracaldo et Madrid. Ni la chaleur étouffante, ni la fumée du tabac qui envahissait les wagons, et moins encore la terrible odeur de pieds qui semblait tant gêner son père ne purent saper la fascination que lui produisait ce premier voyage. Nez collé à la vitre, il vit passer, à une vitesse vertigineuse, arbres, maisons et vaches, fermes, collines et poteaux télégraphiques, paysans aux visages creusés de mille rides et enfants qui couraient à côté du train en saluant les voyageurs de la main. Et tout cela agrémenté de l'irrépressible logorrhée d'un des occupants du compartiment, un garde-barrière retraité qui mettait une bande-son à la scène en racontant les histoires les plus extraordinaires, pleines de chiffres et de données exorbitantes :

— Le poids net d'un wagon, expliquait-il à ses patients auditeurs avec l'émotion de celui qui raconte la vie d'un brigand fameux, est de trente-six tonnes, et encore, quand il est vide ! Il a une longueur de dix-huit mètres et une hauteur de trois mètres et demi. Il est fabriqué avec des pièces d'acajou, de chêne vert et de rouvre, et il est couvert de planches de teck, un bois qui vient du nord de l'Europe et qui est indifférent aux changements atmosphériques...

— Est-ce que c'est vrai que le dernier wagon est le moins dangereux ? l'interrompt Pablo, sous le regard incrédule de Julián, surpris par l'inhabituelle loquacité de son fils.

— Et qui donc t'a dit ça, jeune homme ?

— Mon père.

— Eh bien monsieur ton père a parfaitement raison. Sinon, pourquoi crois-tu qu'un garde-barrière comme moi voyage en troisième ? Parce que c'est le wagon de queue.

VERSION LITTERALE

## II

Il ne le put pas. Malgré les nombreux voyages en train qu'il fit par la suite, Pablo ne put jamais oublier ce premier trajet entre Baracaldo et Madrid. Ni la chaleur étouffante, ni la fumée du tabac qui envahissait les wagons, et bien moins encore la terrible odeur de pieds qui semblait tant gêner son père ne purent saper la fascination que lui avait produite ce premier voyage. Nez collé à la vitre, il vit passer, à une vitesse vertigineuse, arbres, maisons et vaches, fermes, collines et poteaux télégraphiques, paysans aux visages creusés de mille rides et enfants qui couraient à côté du train en saluant les voyageurs de la main. Et tout cela agrémenté de l'irrépressible logorrhée d'un des occupants du compartiment, un garde-barrière à la retraite qui ajoutait une bande-son à la scène en racontant les histoires les plus extraordinaires, pleines de chiffres et de données exorbitantes :

— Le poids net d'un wagon, expliquait-il à ses patients compagnons de voyage avec l'émotion de quelqu'un qui raconte la vie d'un brigand fameux, est de trente-six tonnes, et encore, quand il est vide ! Il mesure dix-huit mètres de long sur trois et demi de haut. Il est fabriqué avec des pièces d'acajou, de chêne vert et de rouvre, et il est couvert de planches de teck, un bois qui vient du nord de l'Europe et qui est insensible aux changements atmosphériques...

— Est-ce que c'est vrai que le dernier wagon est le moins dangereux ? l'interrompit Pablo, sous le regard incrédule de Julián, surpris par l'inhabituelle loquacité de son fils.

— Et qui donc t'a dit ça, jeune homme ?

— Mon père.

— Eh bien monsieur ton père a parfaitement raison. Pourquoi crois-tu qu'un garde-barrière comme moi voyagerait en troisième, si ce n'est parce que c'est le wagon de queue ?

Pablo Martín Sánchez, *L'Anarchiste qui s'appelait comme moi*